

## CHAPITRE PREMIER.

## DE L'ORNITHORHYNQUE.

1<sup>o</sup> ANIMAL. — L'*Ornithorhynque* (1) (fig. 96) est un mammifère de l'ordre des Édentés et de la tribu des Monotrèmes.

Il habite les rivières et les marais de la Nouvelle-Hollande, près de Port-Jackson.

*Description.* — C'est un animal fort curieux, remarquable par son corps allongé, déprimé, pisciforme, et par son bec corné, aplati, garni sur les bords de petites lames transversales, et semblable à



FIG. 96. — *Ornithorhynque.*

un bec de canard. Il a des dents seulement au fond de la bouche, au nombre de deux partout, sans racines, à couronne plate et composées de petits tubes verticaux. Sa queue est aplatie ; ses pieds présentent une membrane qui réunit les doigts, dépassant de beaucoup les ongles dans ceux de devant, et se terminant à leur naissance dans ceux de derrière. Le mâle présente un appareil à venin, que nous allons décrire. Les femelles jeunes ont un rudiment de cet appareil, mais il disparaît bientôt.

2<sup>o</sup> APPAREIL A VENIN. — Cet appareil se compose d'une glande, d'un canal excréteur et d'un ergot (fig. 98).

La glande est située sous le peaucier, à la face externe du

(1) *Ornithorhynchus paradoxus* Blum.

fémur (1); elle est grande, triangulaire, convexe en dessus, concave en dessous, lisse, composée de plusieurs lobes, et revêtue d'une membrane mince, mais ferme ; elle offre une couleur brune. Il en naît un petit canal à parois épaisses, d'abord assez large, qui descend derrière la cuisse et la jambe, en se rétrécissant, pour se terminer dans un petit sac situé dans l'excavation du pied. Cette poche; de 4 à 5 millimètres de diamètre, est un réservoir dans lequel s'accumule le venin. De sa partie moyenne part un autre canal

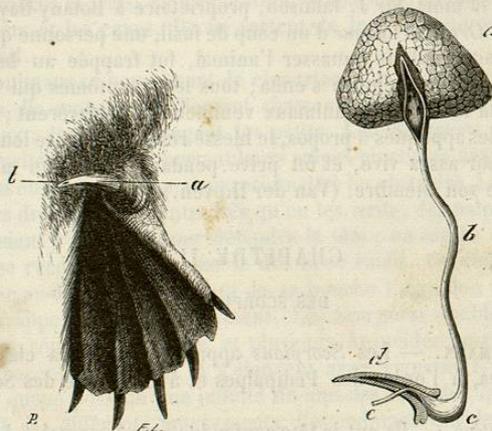


FIG. 97. — *Patte* (\*).

FIG. 98. — *Appareil venimeux* (\*\*).

très petit et membraneux, qui communique avec l'organe d'innoculation.

Celui-ci n'est autre chose que l'éperon ou ergot de l'animal (fig. 97, 98). Cet ergot, attaché au tarse, est gros, conique, pointu et canaliculé. Il se compose d'une lame de substance cornée, et d'un os de même forme, placé dans cette dernière (Van der Hoeven). Son orifice paraît vers le sommet, sur la face convexe. Il est petit et ovale (Blainville, Meckel).

3<sup>o</sup> ACTION SUR L'HOMME. — Le venin de l'*Ornithorhynque*, d'après Van der Hoeven, n'exerce aucune action funeste sur les hommes, quoique ses effets soient souvent très désagréables. C'est du moins

(1) *Glandula femoralis* (Meckel).

(\*) Patte postérieure droite vue en dessous : — a, ergot. — b, son orifice.

(\*\*) a, glande. — b, son canal. — c, réservoir. — d, ergot. — e, extrémité du canal sortie de l'ergot.

l'opinion généralement répandue à Port-Jackson. M. Paul Gervais regarde la sécrétion dont il s'agit comme n'ayant aucun caractère venimeux. Suivant M. J. Verreaux, l'ergot de l'*Ornithorhynque* a pour usage de faciliter l'accouplement.

Quand on attaque ce petit mammifère, il frappe avec les pieds postérieurs et cherche à piquer avec ses éperons. Les piqûres qu'il cause déterminent une vive douleur accompagnée d'inflammation. La partie s'enfle plus ou moins; mais il n'y a pas d'exemple qu'elle ait causé la mort. Sir J. Jamison, propriétaire à Botany-Bay, ayant blessé un *Ornithorhynque* d'un coup de fusil, une personne qui l'accompagnait, voulant ramasser l'animal, fut frappée au bras. En peu de temps le membre s'enfla; tous les symptômes qui accompagnent la morsure des animaux venimeux se déclarèrent; malgré les remèdes appliqués à propos, le blessé ressentit encore longtemps une douleur assez vive, et fut privé pendant plus d'un mois de l'usage de son membre. (Van der Hoeven.)

## CHAPITRE II.

### DES SCORPIONS.

4° ANIMAUX. — Les *Scorpions* appartiennent à la classe des Arachnides, à l'ordre des Pédipalpes et à la famille des Scorpionidés.

*Description.* — Ils ont la tête confondue avec le corselet, le corps allongé et l'abdomen terminé brusquement par une longue queue composée de six articles, dont le dernier renflé, terminé par un aiguillon. Ambroise Paré a très bien décrit cette queue, qu'il signale comme faite en manière de *patenostres attachées bout à bout*.

Les *Scorpions* se font remarquer par leurs palpes très grands, qui présentent à la base un premier article en forme de mâchoire arrondie et concave, et, au sommet, une pince didactyle avec un doigt mobile.

Sous le corps, près de la naissance de l'abdomen, existent deux organes extraordinaires, appelés *peignes* (1). Dans ces organes, on distingue une *souche* ou base composée de deux *baguettes* articulées, étroitement adossées l'une à l'autre, et une série de *dents* uniformes, contiguës, comme imbriquées, mobiles sur autant de *bulbes* ou tubercules marginaux. On n'est pas bien d'accord sur les fonctions de ces curieux appendices. Amoureux les compare à des na-

(1) « Pectines duo subtus inter pectus et abdomen. » (Linn.)

gioires ventrales, et fait observer qu'ils se meuvent comme des pattes. Tulk les considère comme des parties destinées à dégraisser les palpes, les tarsi et le bout de la queue. Treviranus les regarde comme des organes de volupté. Léon Dufour croit qu'ils servent à la fois à l'appréhension génitale et à la titillation.

Les *Scorpions* habitent les pays chauds; ils ne s'élèvent jamais dans les montagnes, où croissent les plantes subalpines (L. Dufour). Ils vivent à terre, sous les pierres, les pièces de bois, dans les lieux sombres et frais. Ils fréquentent les maisons, particulièrement les celliers et les caves. Ils ne sortent de leur retraite que le soir ou la nuit.

Ces animaux se nourrissent de cloportes, d'araignées et de petits insectes. Ils sont essentiellement chasseurs; ils se dévorent aussi entre eux: les gros mangent les petits. Les *Scorpions* marchent avec gravité et mesure, portant leurs palpes-pinces en avant et plus ou moins étendues, comme pour reconnaître les obstacles. Leur queue est alors droite et traînante. Dès qu'on les irrite, les palpes-pinces se reploient à l'instant pour défendre la tête; en même temps, la queue se recourbe en arc sur le dos et se roidit. On voit l'animal balancer au-dessus et au-devant de sa bouche l'aiguillon venimeux prêt à frapper au premier moment. Les *Scorpions* semblent fuir à reculons, comme l'Écrevisse et plusieurs Aranéides; mais bientôt ils s'avancent hardiment et s'élancent avec vigueur. L'extrémité de leur queue possède une infinité de muscles robustes qui lui impriment ses différents mouvements. Ces animaux ont de la force et du courage. Souvent un très petit individu attaque et tue une Araignée plus grosse que lui. Il l'a prend avec une de ses pinces ou avec les deux ensemble, puis la frappe par-dessus sa tête. Si l'Araignée cherche à l'envelopper de ses fils, après lui avoir porté des coups mortels, il lui coupe toutes les pattes avec ses pinces, et, ramenant son corps mutilé vers sa bouche, il la mange entièrement, ou bien en suce les parties molles et abandonne la carcasse. (Adanson.)

Les petits oiseaux piqués par les *Scorpions* vacillent, frissonnent, semblent sur le point d'étouffer; ils tournoient comme s'ils avaient des vertiges. Bientôt ils tombent, éprouvent des convulsions, et meurent. On a vu des chiens périr au bout de cinq heures, après une enflure générale, des vomissements et des convulsions qui leur faisaient mordre la terre. (Adanson.)

Les mâles sont plus petits que les femelles; ils possèdent deux verges placées près des peignes. Les femelles ont deux vulves. Dans l'accouplement, elles se renversent sur le dos.